

Consommation durable | Louise Vanhèse

Entre éco-consommation et *carpe diem* Comment les Belges vivent l'urgence climatique





: lien consultable en ligne ou téléchargeable

Introduction

Quand nous avons commencé à écrire ces lignes, nous étions le 18 mai 2022 et la température de référence à Uccle était de 27,1°C.¹ « Plutôt plaisant » me direz-vous ! Barbecue entre amis, weekend en bord de mer, cocktail en terrasse, les possibilités pour ce weekend étaient infinies et affluaient de toutes parts. Cependant, en Belgique, au mois de mai, 27,1°C c'est bien plus que les moyennes de saison qui sont de 12 à 15°C selon l'Institut royal météorologique. À l'heure où nous reprenons l'écriture de cet article, nous sommes le 19 juillet et les attitudes face à la chaleur prévue ont quelque peu changé. Une température record de 40°C est annoncée dans le Hainaut.² Les médias alertent en masse sur cette chaleur exceptionnelle, certains commerces ferment leurs portes, des recommandations sont émises par les autorités publiques.³ Faut-il avoir peur ? Certains ont peur de l'avenir : du changement climatique et de tous les dérèglements que celui-ci implique, de l'explosion du prix de l'énergie, de la raréfaction de l'eau et de l'ensemble des problématiques qui mettent non pas la planète, mais l'humanité en péril.

Cette fois, ça y est, le changement climatique n'est plus un risque, il n'est plus remis en question, il est là et nous sommes en cause, nous, les êtres humains.⁴ Nos modes de vie vont devoir changer. Outre le changement climatique, c'est la pollution, la perte de biodiversité, l'épuisement des ressources qui doivent nous amener à nous questionner sur la société de demain.

Quel monde voulons-nous ? Un monde dans lequel on achète un nouveau smartphone tous les ans ? Un monde dans lequel on autorise l'arrosage de

¹ À Uccle d'après le site Ogimet récoltant des données des stations météorologiques dans le monde entier.

² « La Belgique suffoque : les degrés seront atteints ce mardi, alerte ROUGE dans le Hainaut », *RTL info*, 18 juillet 2022, [en ligne :] <https://www.rtl.be/info/belgique/meteo/la-belgique-suffoque-le-40-degres-seront-atteints-ce-mardi-1390595.aspx>, consulté le 19 juillet 2022.

³ « Vague de chaleur : rappel des mesures de précaution à prendre », [en ligne :] <https://www.namur.be/fr/actualite/vague-de-chaleur-mesures-de-precaution> www.namur.be, consulté le 23 août 2022.

⁴ ALLAN R.P., ARIAS A.P., BERGER S. et al., « Résumé pour les décideurs politiques de : Changement climatique 2021 : la base des sciences physiques. Contribution du Groupe de travail I au sixième rapport d'évaluation du GIEC », Cambridge et New-York: Cambridge University Press, 2021, 32 p. Accessible également en téléchargement sur le site <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/about/how-to-cite-this-report>.

terrains de golf et on interdit celui des potagers en période de sécheresse ?⁵
Un monde dans lequel chaque tâche de la vie quotidienne peut être facilitée par un objet électronique ô combien pratique mais tellement énergivore ?
Un monde dans lequel on mange des fraises cultivées par des migrants exploités en Espagne et ce, à grand renfort de pesticides et d'épuisement des nappes phréatiques ? C'est ça le monde d'aujourd'hui. Un tableau certes peu optimiste, mais dramatiquement réaliste.

Au CPCP, les animateurs en éducation permanente sur la thématique de la consommation durable, sont confrontés à un public précaire. Celui-ci subit la société de consommation que ce soit en l'idéalisant ou en y participant par le biais d'achats de produits bon marché catastrophiques sur le plan environnemental. Ce même public va subir de plein fouet les augmentations du coût de l'énergie et de l'alimentation. Ces citoyens, comme beaucoup d'autres, à qui on demande de faire des efforts pour « mieux consommer » se demandent parfois si ce qu'ils font a vraiment du sens : « Pourquoi trier ses déchets si on les envoie au bout du monde dans des décharges à ciel ouvert » ? « Pourquoi me priver alors que les riches consomment plus que moi » ? « Pourquoi me culpabiliser de manger de la viande si c'est mon seul plaisir » ? « Pourquoi ne pas interdire ce qui pollue et nous imposer des pratiques écologiques ? »

Cette analyse, suite à ces questionnements a donc pour objectif d'aller à la rencontre de citoyens, éco-consommateurs⁶ ou non, avec des profils variés. L'objectif n'est pas de généraliser, mais de récolter des ressentis connectés aux expériences personnelles de chacun. Nous avons interrogé douze citoyens confrontés à trois grands questionnements. Comment perçoivent-ils et vivent-ils la conjoncture actuelle ? Comment perçoivent-ils l'approche de responsabilisation du citoyen véhiculée par certains médias ? Quels sont leurs comportements de consommation au quotidien ? Cette analyse suivra donc cette trame et sera en grande partie éclairée par leurs témoignages.

⁵ D'ALLENS G., « Arrosage des golfs, malgré la sécheresse, les dérogations pleuvent », Reporterre, 11 août 2022, [en ligne :] https://reporterre.net/Arrosage-des-golfs-malgre-la-secheresse-les-derogations-pleuvent?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=nl_hebdo, consulté le 18 août 2022.

⁶ L'éco-consommateur pratique l'éco-consommation définie par l'ASBL Écoconso comme « un mode de consommation compatible avec le développement durable. L'éco-consommation implique des choix plus respectueux de l'environnement et de la santé lors du choix de mode de vie (lieu de vie, mobilité...), de l'achat des produits et le recours aux services, de l'utilisation des produits et des ressources, de l'élimination des produits », [en ligne :] <https://www.ecoconso.be/fr/content/leco-consommation-cest-quoi>, consulté le 28 septembre 2022.

Tout d'abord, nous aborderons la perception de la conjoncture sous trois angles : le changement climatique, l'augmentation du coût de l'énergie et plus largement l'inflation et, enfin, la destruction de la nature et des écosystèmes. Nous nous intéresserons également à la manière dont les citoyens vivent cette conjoncture au quotidien et nous nous pencherons sur le concept d'éco-anxiété. Ensuite, la deuxième partie de l'analyse se concentrera sur l'approche de responsabilisation du citoyen véhiculée par certains médias. Les consommateurs sont-ils les seuls responsables ? La troisième partie sera consacrée aux questionnements quant aux rôles de chacun dans la transition de la société. Le changement doit-il venir d'en bas ou plutôt d'en haut ? Faut-il accepter des mesures fortes ? Se rebeller contre la taxation ? Enfin, la dernière partie se penchera sur les comportements des citoyens au quotidien. Se considèrent-ils comme des éco-consommateurs ? Sont-ils familiers avec le concept de consommation durable ? Ont-ils changé leurs comportements à différents niveaux : alimentation, déchets, mobilité, etc. ? Et, surtout, quel impact cela a dans leur vie quotidienne ? Cette analyse se veut être le relais de la parole des citoyens : à la fois cri de détresse, appel à la mobilisation, profonde résignation ou encore inquiétude latente.

I. Les Belges et la conjoncture actuelle

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à la conjoncture de deux manières : la perception des citoyens sous trois angles et la manière dont ils la vivent au quotidien. Pour ce second volet, nous nous intéresserons particulièrement à l'éco-anxiété. Mais tout d'abord, faisons une plongée dans les interviews réalisées en commençant par la première question posée aux citoyens : « Comment percevez-vous la conjoncture actuelle ? ». Il leur a été demandé de réagir à chaud et ensuite à partir d'extraits d'actualité qui traitaient de taxation du carbone, de réduction de la consommation d'énergie, d'inflation, du rôle de l'être humain dans le changement climatique ou encore de la destruction de la nature. Les réponses à cette première question sont peu variées. Pour beaucoup, cela ne va pas très bien voire pas bien du tout. Si pour certains c'est le changement climatique qui les inquiète, pour d'autres c'est la perte du pouvoir d'achat et la remise en cause de leurs modes de vie.

Pour certains les mots sont forts, les cœurs sont lourds et l'avenir hypothétique. La situation que nous vivons aujourd'hui, ils la ressentent au plus profond de leur être, ils se sentent démunis et seuls face à l'ampleur de la tâche.

Une grande tristesse, j'ai envie de pleurer. Une incapacité à agir [...] car il faudrait qu'on agisse tous et je ne sens que de l'incompréhension autour de moi. Les gens ne le ressentent pas. De la tristesse que ça se passe ainsi, que personne ne s'en rende vraiment compte et n'ait la volonté d'agir. Il faudrait que tout le monde bouge et les gens sont passifs...

Ça m'inspire de la démoralisation en me demandant si nos petites actions pourront faire quelque chose car j'ai l'impression que les trois quarts s'en foutent. Et surtout ceux qui sont aux manettes. [...]

Pour vivre malgré tout, certains disent faire abstraction par moments, arrêter d'écouter les informations, regarder les paysages qui les entourent, mais ces échappatoires ne sont que temporaires et se font de plus en plus rares.

Je fais abstraction mais c'est de plus en plus ponctuel. Autant avant je savais théoriquement, j'avais lu plein de choses mais je continuais à vivre comme avant [...]. J'ai l'impression que ces moment-là diminuent.

J'essaye de faire abstraction pour ne pas que ça me rende malade. Y penser peut devenir toxique car c'est se mettre un stress à soi-même [...]. On sait ce qu'il y a, on sait ce qu'il se passe, on tente des choses et le pire c'est de se dire que d'autres ne pensent pas ou ne font pas comme il faudrait faire pour inverser la tendance et changer les choses. C'est penser à ça qui est toxique. C'est pour ça que j'essaye de vivre ma vie en me disant que je fais des bons gestes.

D'autres optent pour l'optimisme et se disent que nous pouvons encore agir, qu'il n'est pas trop tard. Ils véhiculent aussi l'idée qu'aujourd'hui nous vivons encore correctement dans les pays du Nord.

J'essaye d'être positif, je me dis qu'il y a des choses qu'on peut faire et il faut les faire et il faut changer ça c'est sûr mais il ne faut pas non plus être déprimé et ne voir que le mal.

Tout va bien ! [...] Je dis tout va bien c'est pour aujourd'hui, je ne dis pas que tout va bien pour demain par contre.

A. Perceptions de la conjoncture sous trois angles

1. L'urgence climatique

Selon le premier volet du dernier rapport du GIEC publié en août 2021, il est désormais sans équivoque que l'influence humaine réchauffe le climat global. Il s'agit de changements rapides et généralisés.⁷ Concernant la température, elle continuera à augmenter au moins jusqu'à la première moitié du siècle peu importe le scénario envisagé.⁸ Ceux-ci prévoient des augmentations de température d'ici 2040 de 1,5 à 1,6°C selon les différents scénarios. À long terme, entre 2081 et 2100, les augmentations vont de 1,4 à 4,4°C.⁹ Un porte-parole du GIEC a alerté sur la fenêtre d'action brève que nous devons saisir au niveau mondial afin d'inverser la tendance et nous assurer un avenir vivable¹⁰.

Parmi les personnes interrogées, certaines sont particulièrement touchées par l'actualité climatique rendue visible par les inondations de l'été 2021, la chaleur et la sécheresse de 2022.

On se dit ça y est, tout ce dont on nous parlait il y a 10-15 ans d'ici, ça y est on y est !

Ça ne va pas bien du tout à aucun niveau : [...] au niveau climatique, c'est la catastrophe. [...]

D'autres s'inquiètent plutôt de ce qui risque de découler de ces changements :

Je suis fortement impactée au quotidien par les pensées qui concernent le changement climatique. J'ai peur pour l'avenir, [...]. J'ai surtout peur de la violence [...] qui pourrait émerger des inégalités qui vont venir de tout ça et des crises qui vont se succéder.

⁷ ALLAN R.P., ARIAS A.P., BERGER S. et al., op. cit., p 4.

⁸ VAN YPERSELE J-P., MARBAIX P., LAMARQUE P., RONDIAT E., « Changement climatique 2021 : les éléments scientifiques – aperçu du résumé pour les décideurs », Plateforme wallonne pour le GIEC, août 2021, Lettre n°21, 5 p.

⁹ ALLAN R.P., ARIAS A.P., BERGER S. et al., op. cit., p 14.

¹⁰ BAYARSAIKHAN T., « Climat : les experts du GIEC s'alarment des conséquences énormes d'une planète en péril », Onu Info, 28 février 2022, [en ligne :] <https://news.un.org/fr/story/2022/02/1115262>, consulté le 29 août 2022.

C'est clair qu'on va vers un futur qui ne va pas être radieux au niveau du réchauffement climatique mais après je pense qu'il est encore possible de faire des choses et qu'il ne faut pas être fataliste [...].

2. L'augmentation des prix de l'énergie et l'inflation

Si les citoyens ont mis du temps à prendre conscience du changement climatique et à en voir les effets, l'augmentation des prix de l'énergie et l'inflation se sont beaucoup plus rapidement fait remarquer.

Certains l'ont déjà vu sur leurs factures.

Financièrement ça m'impacte tous les jours [...]. À chaque fois qu'on sait qu'on va recevoir une facture, on sait qu'elle sera augmentée.

[...] Ma facture d'électricité qui est passée du simple au quadruple. De 50 à 200 euros. [...] Donc 150 euros en moins dans mon budget. Puis l'inflation qui vient s'ajouter à ça, comme le prix du pain ou des matières premières.

[...] La vie devient de plus en plus difficile d'un point de vue économique et je pense que les politiques nous mettent un peu de poudre aux yeux en nous rétorquant toujours que c'est à cause de la guerre en Ukraine ou du Covid, mais fondamentalement il y a des choses à changer. [...]. Comme on dit une guerre générale et puis un renouveau, ici c'est une guerre économique pour un renouveau.

D'autres pas encore, mais ils savent que cela va arriver...

On n'a pas encore vu l'augmentation d'énergie sur les factures. On ne le ressent pas encore, mais ça va arriver. On sait qu'on va devoir se serrer la ceinture à ce niveau-là. Ça va être compliqué de réduire plus la facture donc on va se serrer la ceinture sur les loisirs.

Une personne va plus loin dans la réflexion et affirme qu'au-delà de la crise, il faut voir une chute de notre système économique.

Je pense que notre système économique est en train de vaciller complètement [...] Je crois qu'on est à la merci de groupes, de mécanismes

que nous ne maîtrisons pas et je pense même que le monde politique ne maîtrise plus, il subit ce qu'on a appelé la mondialisation, il subit ce que l'économie exige [...].

Cette inflation galopante causée par divers événements dont la guerre en Ukraine conduit également certains à nous interpellier sur l'individualisme. Effectivement, comme lors de la pandémie de Covid-19, certains produits viennent à manquer dans les supermarchés tels que l'huile de tournesol¹¹. Une personne nous explique que certains agissent uniquement dans leur propre intérêt, ils dévalisent les magasins pour s'assurer de ne pas manquer. Elle ajoute que cela va à l'encontre des comportements de solidarité qu'il y a eu pendant le Covid et que c'est interpellant dans un contexte global où nous sommes tous soumis aux mêmes dangers.

On a l'impression que les gens n'en ont rien à cirer et qu'ils se disent : « du moment que pour moi ça tourne bien, la terre peut s'effondrer ».

3. La destruction des écosystèmes et de la nature

Sur les trois éléments clés sélectionnés pour aborder la conjoncture, c'est celui qui a suscité le moins de réactions. Se sentirait-on moins concernés par la destruction de la Nature ? Cela résonne avec le discours de Bruno Latour¹² qui explique que l'écologie nous renvoie à quelque chose d'extérieur, déconnecté de l'humain. Cela pourrait en partie expliquer l'inaction des citoyens et des politiques. Les scientifiques alertent à tour de bras sur la disparition d'espèces, sur l'altération d'écosystèmes et nous, pour reprendre son expression, « nous restons froids comme des concombres ».¹³

¹¹ HENDRIKX L., « Alimentation : la pénurie d'huile de tournesol oblige les industriels de l'agroalimentaire à changer leurs recettes », *France info* – 60 millions de consommateurs, 25 août 2022, [en ligne :] https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-conseil-conso/alimentation-la-penurie-d-huile-de-tournesol-oblige-les-industriels-de-l-agroalimentaire-a-changer-leurs-recettes_5259952.html, consulté le 29 août 2022.

¹² LATOUR B. (sociologue), interviewé par *Le Monde* : TRUONG N., « Il faut faire coïncider la notion de territoire avec celle de subsistance », *Le Monde*, 20 juillet 2018, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/series-d-ete-2018-long-format/article/2018/07/20/il-faut-faire-coincider-la-notion-de-territoire-avec-celle-de-subsistance_5334260_5325928.html, consulté le 28 septembre 2022.

¹³ *Ibid.*

B. Comment les Belges vivent la conjoncture actuelle au quotidien

1. Faire face à l'éco-anxiété¹⁴

L'éco-anxiété, contraction des termes écologie et anxiété, a été théorisée à partir de 1997 et est parfois considérée comme le mal du siècle. Cependant, il n'existe pas de consensus concernant sa définition. Celles-ci s'accordent néanmoins sur deux éléments : un sentiment d'anxiété ressenti par certaines personnes suite aux menaces environnementales et en particulier aux dérèglements climatiques. Parmi les personnes interrogées, certaines nous ont confié être éco-anxieuses ou l'avoir déjà été. Afin de vaincre cette éco-anxiété, certains font abstraction à leur manière pour pouvoir continuer à vivre. D'autres n'y arrivent pas et affirment être hantés en permanence. Au vu des témoignages, nous avons dû nous pencher sur une autre notion, la solastagie, un terme inventé en 2003 par Glenn Albrecht, un philosophe australien. Alors que l'éco-anxiété s'intéresse aux crises environnementales de manière globale, la solastagie se concentre sur les dégâts causés à la Nature.¹⁵ Malgré la popularité de l'éco-anxiété, sentiment négatif, individuel qui paralyse l'action, il ne faut pas croire que ce sentiment n'est pas sain. C'est un sentiment tout à fait normal dans la situation actuelle et l'on a tendance à culpabiliser celui qui ressent cette peur alors que cela devrait plutôt être encouragé. On a le droit d'avoir peur, le droit de refuser cette situation, le droit de se rebeller et d'agir.

¹⁴ « L'"éco-anxiété" est un terme qui rend compte des expériences d'anxiété liées aux crises environnementales. Il englobe "l'anxiété liée au changement climatique" (anxiété spécifiquement liée au changement climatique anthropique), tout comme l'anxiété suscitée par une multiplicité de catastrophes environnementales, notamment l'élimination d'écosystèmes entiers et d'espèces végétales et animales, l'augmentation de l'incidence des catastrophes naturelles et des phénomènes météorologiques extrêmes, la pollution de masse mondiale, la déforestation, l'élévation du niveau de la mer et le réchauffement de la planète. » (TEAGHAN L. HOGG, SAMANTHA K. STANLEY, LÉAN V. O'BRIEN, MARC WILSON ET CLARE R. WATSFORD, « The Hogg Eco-Anxiety Scale: Development and validation of a multidimensional scale », *Global Environmental Change*, novembre 2021). Définition qui a été lue aux personnes interrogées.

¹⁵ BRAULT P., « La solastagie, cette déprime climatique qui nous ronge », *Huffington-post*, le 10 août 2022, [en ligne :] https://www.huffingtonpost.fr/environnement/article/la-solastalgie-cette-deprime-climatique-qui-nous-ronge_206443.html, consulté le 24 août 2022.

Pourquoi ne pas parler d'écorage ou d'écorésistance ?¹⁶

Moi ça m'angoisse vraiment très fort et puis j'ai des enfants donc je me dis : « qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qu'il va se passer pour eux plus tard ? » J'ai tout le temps ça dans le coin de ma tête, mais c'est dur de vivre comme ça car c'est anxiogène. [...] J'essaye de chasser un peu ça de ma tête [...]. Je sais ce qui se passe mais je n'ai peut-être pas envie de savoir tout, alors je coupe l'ordi, je vais faire la fête. C'est horrible de dire ça car c'est ce que j'ai de plus cher au monde, mais je ne sais pas si à l'heure actuelle je ferais des enfants.

Je ne sais pas faire abstraction. Ça influence mes pensées à plein de moments. Ça me mine. [...] j'y pense tout le temps. Quand je vois construire quelque part, quand je vois la terre éventrée encore pour agrandir quelque chose... Tout ça me touche profondément. Une promenade dans la nature ne m'apporte plus tout le bien qu'elle devrait m'apporter car je vois tous ces trucs négatifs.

Pour le moment ça touche les autres donc si j'arrive à me déconnecter des infos, à vivre dans mon monde de Bisounours, à me promener dans la nature et à regarder des Walt Disney, je ne me rends pas compte que tout va mal.

D'autres, au contraire, disent qu'il ne faut pas être fataliste car il est encore possible de changer les choses ou alors qu'il ne faut pas glisser vers l'angoisse car ça compromet l'action.

Je trouve que beaucoup de gens tombent très vite. Les gens deviennent facilement hystériques et ça n'arrange rien, ça ne résout rien, tu t'inquiètes, tu te ruines la santé mais ça ne fait pas changer les choses.

¹⁶ D'ALLENS, G., « Écoanxiété : on veut soigner les individus mais c'est le système qui est malade », Reporterre, 29 avril 2022, [en ligne :] <https://reporterre.net/Ecoanxiete-On-veut-soigner-les-individus-mais-c-est-le-systeme-qui-est-malade>, consulté le 28 septembre 2022.

II. Les consommateurs, seuls responsables ?

Dans ce chapitre, l'accent sera mis sur l'approche de responsabilisation du citoyen véhiculée dans certains médias et sur l'impact que cela peut avoir sur les citoyens. Face à ces discours, les citoyens interrogés réagissent.

« "Consommez autrement !", "Dépensez moins, consommez mieux !", "Achez local !", "Acheter, c'est voter !". Ces injonctions, on les entend de plus en plus souvent. [...] Dans la lutte contre le gaspillage, le consommateur est souvent pointé du doigt. Il consommerait trop et il consommerait mal. »¹⁷

Avez-vous déjà remarqué le ton utilisé dans certains articles ou discours qui traitent des questions environnementales ? Il s'agit d'un outil largement utilisé par Greta Thunberg : La culpabilisation !¹⁸ Un sentiment permettant de faire naître une envie de réparation. Cependant, utilisé à tort et à travers, il n'a plus nécessairement les effets escomptés et il aurait même l'effet inverse. Il est alors intéressant de se pencher sur la théorie de la réactance développée en 1966 par Jack Williams et Sharon Brehm. Selon celle-ci, lorsqu'un individu croit sa liberté menacée, il réagit de manière négative afin de défendre cette sacro-sainte liberté.¹⁹ La limite fragile entre sensibilisation et culpabilisation dans le cadre de la promotion de la consommation responsable peut dès lors amener à ce sentiment.²⁰ Si l'on vous répète sans cesse que vous devez réduire

¹⁷ LAURIN-DANSEREAU E., « Cessons de culpabiliser les consommateurs pour les changements climatiques », Huffpost, 28 novembre 2019, [en ligne :] [¹⁸ « Plastique : quand les industriels paient pour culpabiliser le consommateur », Mr Mondialisation, 13 septembre 2018, \[en ligne :\] \[¹⁹ Définition disponible sur le site de la Ligue de l'enseignement et de l'Éducation Permanente : \\[²⁰ GUERNIGOU K., « Écologie et solidarité, les dérives de la culpabilisation quotidienne », BLOG ISIGE – MINES ParisTech, 6 septembre 2021, \\\[en ligne :\\\]\\]\\(https://ligue-enseignement.be/coups-de-coeur/quest-ce-que-la-reactance,consulté le 28 septembre 2022.</p>
</div>
<div data-bbox=\\)\]\(https://mrmondialisation.org/les-industriels-paient-pour-culpabiliser-le-consommateur,consulté le 28 septembre 2022.</p>
</div>
<div data-bbox=\)](https://www.huffpost.com/archive/qc/entry/cessons-de-culpabiliser-les-consommateurs-pour-les-changements-climatiques_qc_5dde9494e4b0913e6f777299#:~:text=Dans%20la%20lutte%20contre%20le,du%20c%20c3%B4t%20c3%A9%20de%20la%20production.&text=%20ABC%20consommez%20autrement!-%20BB%20C%20%20C%20AB,de%20plus%20en%20plus%20souvent,consulté le 28 septembre 2022.</p>
</div>
<div data-bbox=)

vosre consommation de viande, que vous devriez éviter de prendre l'avion ou encore arrêter de prendre des bains, certains ont envie de faire tout l'inverse ! Cependant, face à ce sentiment de culpabilisation, nous ne sommes pas tous égaux. Cela fonctionne « mieux » avec certains publics qu'avec d'autres. Les femmes et les personnes précarisées y sont particulièrement sensibles.²¹

Concernant les femmes, celles-ci sont souvent plus sujettes à la culpabilité relative au changement climatique et à la destruction de l'environnement. En cause, l'éthique du care²² encore souvent associée aux femmes : prendre soin des autres ou de l'environnement serait une activité féminine...²³ « Manger bio, local, de saison, végan... La liste des comportements alimentaires durables et responsables semble interminable. Pourtant ce ne sont que de bonnes habitudes à prendre et quelques petites choses à savoir ».²⁴

Par rapport au local et au bio, je pense que c'est une solution. [...] Mais de là à dire que ce ne sont que de bonnes habitudes à prendre, ce n'est pas vrai. [...] Je pense que ce ne sont pas que de bonnes habitudes à prendre. Ce sont de bonnes habitudes à prendre si on en a les moyens !

Dès lors, pour ce qui est des personnes précarisées, la culpabilisation est un peu différente. Ils la ressentent de plein fouet car ils n'ont pas les moyens d'opérer certains changements de comportements qualifiés de « responsables » (rien que le mot est une ode à la culpabilisation)²⁵. Cela rejoint les propos de Denis Colombi, dans son ouvrage *Où va l'argent des pauvres* dans lequel il explique que l'on aurait tendance à juger les pauvres pour leur consommation ou encore leur manière de gérer leur argent. Ils dépenseraient

²¹ Ibid.

²² La traduction la plus répandue du terme care est « soin, sollicitude, prendre soin c'est-à-dire soucier de l'autre au sens large, s'occuper de, proximité, se sentir concerné. » sur le site : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2009-2-page-76.htm>, consulté le 28 septembre 2022.

²³ GILLIGAN C., « Le care, éthique féminine ou éthique féministe ? », *Multitudes*, 2009/2-3 (n° 37-38), p. 76-78. DOI : 10.3917/mult.037.0076. URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2009-2-page-76.htm>, consulté le 28 septembre 2022.

²⁴ ROUVIÈRE FLAMAND P., « Alimentation, 6 conseils pour mieux consommer », RTL, 30 janvier 2022, [en ligne] <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/alimentation-6-conseils-pour-mieux-consommer-7900118558>, consulté le 28 septembre 2022.

²⁵ GUERNIGOU K., *op. cit.*

de manière irrationnelle et seraient en partie responsables de leur situation.²⁶ En bref, à l'opposé du concept de consommation responsable²⁷...

Afin de connaître l'opinion des citoyens face aux acteurs qui doivent être à l'initiative d'un changement de société, nous les avons confrontés à quelques extraits d'actualité (voir exemple d'extrait ci-dessus) mettant en avant soit l'action des citoyens, soit des mesures contraignantes à destination des citoyens prises par les pouvoirs publics : taxation, interdiction, etc. Face à ces faits, différentes réactions étaient possibles mais à notre grande surprise, la majorité des personnes interviewées ne se sont pas rebellées malgré les extraits mettant clairement en avant la responsabilité du consommateur. Ils étaient souvent assez d'accord avec les mesures ou du moins pas diamétralement opposés.

Qu'on le responsabilise je trouve ça normal mais qu'on le culpabilise en permanence peut-être pas. Qu'on sache que s'il se comporte mieux il joue un rôle oui, mais qu'on lui fasse peser tout sur ses petites épaules de consommateur, non.

Par contre, certains sont conscients que l'avenir risque d'être injuste avec les plus pauvres d'entre nous. Responsables ou victimes ? Tous ne sont pas d'accord.

Il y en a qui vivront moins bien, c'est sûr, mais tout le monde n'a pas besoin de voyager au bout de la planète, de manger de la viande tous les jours... Je pense qu'il y a encore moyen de bien vivre puisque 50 ans en arrière on le faisait. On ne vivait pas si mal que ça et on ne

²⁶ LEDUC P., « Notes de lecture, où va l'argent des pauvres », *Nouveaux cahiers du socialisme*, 10 janvier 2021, [en ligne :] <https://www.cahiersdusocialisme.org/ou-va-largent-des-pauvres>, consulté le 19 août 2022.

²⁷ « Consommer de manière responsable signifie pourvoir à ses besoins de base (manger, se loger, se chauffer, se déplacer...) en tenant compte de critères de durabilité, c'est-à-dire des facteurs écologiques, sociaux et éthiques. L'éthique – comprise dans un code éthique ou non –, le respect de l'environnement et des conditions de travail correctes sont des exemples de critères de durabilité. Ces critères ne sont pas seulement d'application sur les produits mais aussi sur toute la phase de production et de distribution. Sur les produits figurent toutes sortes de logos, labels et pictogrammes qui vous aideront à faire un choix responsable. » Définition disponible en ligne sur le site www.belgium.be.

consommait qu'une Terre.²⁸ Les gens qui ne vivent pas bien jusqu'à maintenant c'est parce qu'ils n'ont pas des bonnes habitudes de consommation ou parce qu'ils ne foutent rien.

C'est toujours dans les milieux moyens ou plus aisés, plus intellectuels qu'il y a cette démarche plutôt que dans les milieux populaires où le McDo a la cote. Il y a une éducation à faire et des choses à revoir, mais on ne peut pas blâmer les gens, ce n'est pas en les culpabilisant, en leur disant : « oh tu manges mal ! », ce n'est pas la solution.

Une autre personne s'interroge quant à elle face à ces injustices et surtout face à la difficile articulation entre justice sociale et transition écologique.

Il y a deux mondes qui ne sont pas encore en connexion. Il y a toute une tranche de la population qui veut que ça change, qui a envie d'aller vers une transition, mais d'un côté on parle encore (et c'est normal) de pouvoir d'achat, d'augmentation des salaires parce que les gens doivent s'en sortir et je ne sais pas comment ces deux aspects là sont compatibles, comment on va faire. On parle toujours de transition écologique, de justice climatique et de justice sociale. C'est une grande interrogation pour moi. Comment rendre les choses compatibles.

²⁸ En référence à l'empreinte écologique belge qui correspond aujourd'hui à 4,1 planètes. Ce qui signifie que pour soutenir notre mode de vie, il nous faudrait quatre planètes terre. Plus d'informations en ligne, sur le site <https://sosoir.le-soir.be/pourquoi-le-belge-lune-des-plus-grosses-empreintes-ecologiques-au-monde>), consulté le 28 septembre 2022.

III. Transition de la société : d'où le changement doit-il venir ?

Nous avons posé aux citoyens interrogés une question qui peut paraître difficile, à savoir, d'où le changement doit-il venir dans le cadre de la transition de la société ? Doit-il être porté par les citoyens ? Par les politiques ? Ce chapitre se base donc sur les réponses des citoyens à cette question, mais également sur des positions qu'ils ont pu prendre par rapport à la taxation ou encore par rapport à la mise en place de mesures fortes pour certains tout en préservant leur confort pour d'autres.

Que ce soit dans les médias, dans la recherche ou lors de repas de famille mouvementés, il n'est pas rare que les idées s'opposent concernant la transition de la société. Souvent, trois grands discours se côtoient. Il y a ceux qui sont plutôt en faveur d'un changement à l'échelle citoyenne afin de faire bouger les rangs plus hauts, ceux qui prônent la mise en place de mesures contraignantes pour faire bouger la population ou encore ceux qui disent que c'est à chaque niveau que le changement doit avoir lieu. De manière générale parmi les personnes interrogées, une majorité hésite ou se contredit. « Ça devrait venir du bas, mais... ». Certains ont foi en l'humanité et en sa capacité de changement, d'autres n'y croient pas ou plus.

A. Le changement doit avoir lieu à tout niveau, à toute échelle

Comme l'explique Olivier De Schutter, professeur de droit international à l'Université catholique de Louvain dans une interview pour le magazine *Imagine* en 2017, le changement de société auquel nous faisons face ne doit pas être le changement d'une seule catégorie d'acteurs comme on a souvent tendance à l'imaginer : les politiques ou les citoyens, comme si ces deux mondes ne pouvaient qu'être en désaccord. Il est urgent d'arrêter d'opposer la

transition citoyenne et la transition « par le haut ». Elle doit être conçue à la fois avec les citoyens, mais aussi les politiques car ce n'est pas en les opposant que l'on y arrivera.²⁹

Lors des interviews, il a été demandé aux participants s'ils pensaient que le changement devait venir d'en bas ou d'en haut ? Beaucoup ont commencé par dire que cela devait venir des deux côtés pour finalement pencher plus d'un côté que de l'autre.

| Ça devrait venir de toute part dans la mesure du possible.

| Il doit venir des deux côtés.

| Ça doit aller dans les deux sens à mon avis.

| Ça doit venir des deux côtés.

| Je pense qu'il doit venir de tous les niveaux. Le changement il doit être général.

B. « Le changement doit venir d'en bas ! »

Est-ce aux citoyens de prendre les choses en main et créer le monde de demain ? Est-ce leur rôle ? Est-ce dans leurs capacités ? Et enfin, est-ce réaliste ? C'est du moins l'idée du « Mouvement de la Transition » initié par Rob Hopkins en 2006 en Angleterre et qui a, depuis lors, essaimé à travers le monde.³⁰ Comme l'explique Olivier De Schutter dans une interview, des citoyens réinterrogent leurs modes de vie et veulent du changement. Il remet en question une idée d'une transition venant exclusivement du haut souvent présentée de trois manières : l'idée que la technologie nous sauvera qu'il nomme la fuite

²⁹ DE SCHUTTER O., (professeur de droit international à l'Université catholique de Louvain), entretien pour *Imagine*, octobre 2017. Disponible en partie en ligne sur le site : <http://archives.imagine-magazine.com/lire/spip.php?article2367>, consulté le 28 septembre 2022.

³⁰ HAXELTINE A & SEYFANG G., « Transitions for the People: Theory and Practice of "Transition" and "Resilience" in the UK's Transition Movement », Norwich: Tyndall Centre for Climate Change Research, 2009, 34 p.

en avant technologique, une croissance verte assumée par les entreprises et, enfin, des incitants aux comportements responsables ou des pénalités aux comportements jugés nocifs mis en place par l'État.³¹

Parmi les personnes interrogées, certaines croient au pouvoir des citoyens et pensent que le changement doit venir en premier lieu « du bas ». Les raisons sont variées : lâcheté des politiques, supériorité numérique ou encore esprit de contradiction des citoyens si cela vient d'« en haut ».

Le problème c'est qu'il ne viendra pas d'en haut tant qu'il n'y aura pas une masse critique suffisante en bas pour que l'en haut ait le courage de prendre des décisions impopulaires.

Pour moi ça doit venir d'en bas car si ça vient d'en haut, les gens vont dire « on nous oblige », c'est comme pour les vaccins... Les êtres humains ont ça dans le sang, toujours râler [...]

En bas, on sait qu'on a un levier formidable, mais comme il n'y a pas de comportement de groupe [...] C'est difficile [...] Quand on arrive peut-être à 30 pour-cent de gens en bas qui changent leurs comportements et qu'on commence à embêter ceux d'en haut, ils vont peut-être réagir et à ce moment-là, forcer les 70 autres pour-cent à se comporter mieux aussi.

Ça doit aller dans les deux sens à mon avis, mais le plus nombreux c'est l'échelon du bas. Si tout le monde dans le fond a la volonté de changer les choses et le crie, le montre et choisit ses dirigeants en fonction de ça, et bien on devrait faire bouger les choses plus vite.

Même si certains sont convaincus par le changement à la base, ils se rendent compte qu'ils se font encore avoir par « le système » car cela devrait être régulé plus haut.

Malheureusement comme ça ne vient pas d'en haut et que je suis quand même un peu radin, je ne m'achète pas un short à 300 euros qui va durer 20 ans, je me laisse tenter par un short en promo à 35 euros qui ne tient pas la route, qui déteint. Comme ça ne vient pas d'en haut, je me fais encore avoir par le système.

³¹ DE SCHUTTER O., op. cit.

D'autres sont favorables aux changements venant d'en bas car ils ne croient pas à la capacité des citoyens à accepter des mesures restrictives venant d'en haut.

C'est un paradoxe parce qu'on a besoin que ça change, mais on sait que dans le passé, des manières de faire où on est trop strict, trop direct, ça ne marche pas. [...]. Les changements drastiques, ce n'est pas possible. Il y a d'office une partie de la population qui n'est pas d'accord.

C. « J'attends que les politiques agissent pour agir à mon tour... »

D'autres sont plutôt partisans d'une transition venant du haut qui peut cependant revêtir différentes formes comme expliqué précédemment.

Certains pensent que les politiques doivent donner l'exemple.

Je pense que les politiques doivent donner l'exemple et que nous on doit suivre.

D'autres, pensent que c'est aux politiques d'agir, que c'est nécessaire, mais que cela ne sera pas facilement accepté par les citoyens...

Ça devrait venir de toutes parts dans la mesure du possible, mais je doute que les consommateurs changent. C'est la grande difficulté. Si du jour au lendemain, on dit aux consommateurs qu'ils doivent changer, ça ne marchera pas car il y aura toujours une partie de la population qui dira qu'elle ne veut pas, c'est comme la vaccination Covid. [...] Je pense impossible de pouvoir faire un retour en arrière parce que c'est un changement de l'activité humaine et donc c'est une décision de l'humain en tant que tel. On est de plus en plus nombreux sur notre planète et j'imagine mal que demain je ne sais pas combien de milliards se mettent d'accord et disent : « ah oui nous sommes responsables et nous devons changer quelque chose ».

Je pense que c'est un courage politique qu'il doit y avoir. On n'y arrivera pas sans faire râler la population. Le tout c'est d'expliquer et d'être proportionné dans les mesures et ça demande de la finesse au niveau politique et c'est là qu'on ne la trouve pas.

Il ne faut pas s'arrêter à notre niveau d'en parler et d'essayer de faire changer les mentalités, mais il faut que ça vienne de plus haut, sans ça c'est pas possible.

D. Taxer les citoyens, pour ou contre ?

Parmi les extraits d'actualité proposés aux personnes interrogées, plusieurs extraits concernaient la taxation. Taxe sur les emballages en plastique, sur la viande, sur les vols d'avion, etc.

C'est encore rajouter des taxes, des taxes et des taxes. Les gens vont se révolter car on touche de plus en plus à leur portefeuille. Ça peut dissuader [...].

Tout ce que tu as cité ce sont des efforts que le citoyen doit faire, des choses qu'on va lui imposer, mais je pense qu'avant toute chose, ça doit venir [...] des multinationales et des pays en général. C'est là-dessus qu'on doit faire des efforts avant toute chose. L'effort doit venir de tous et pas que du citoyen. Il n'y a pas que le citoyen qui doit payer le prix.

Même s'ils ne s'y opposent pas fermement, beaucoup ne sont pas partisans d'une taxation supplémentaire et ce, pour plusieurs raisons.

Certains pensent que ce n'est pas la solution :

Je ne crois pas que les interdictions soient la solution, ce sont les incitations à d'autres comportements qui vont porter. J'ai l'impression et j'espère que le récit positif de la transition soit plus fort que les interdictions des comportements.

Je ne sais pas si on va dans le bon sens en imposant des taxes. J'ai l'impression qu'il faudrait trouver un autre système pour que les gens

adhèrent. Moi j'y adhérerai, mais il y en a qui s'en foutront et ceux qui ont de l'argent ils s'en foutront complètement. Il faudrait plutôt un système de récompense me semble-t-il.

Les taxes, je crois que c'est un moyen très facile de se donner bonne conscience du fait que l'on intervient, mais finalement on va taxer peut-être les emballages en plastique, mais ce qu'on devrait faire c'est trouver d'autres méthodes que le plastique. Finalement on taxe, mais le problème n'est pas solutionné.

D'autres, (et ils sont nombreux) pensent que c'est plutôt une interdiction et non une taxation qu'il faudrait mettre en place. Selon eux, il semblerait plus justifié de contraindre les entreprises à changer leurs méthodes en leur interdisant l'utilisation de certains produits ou le recours à certains emballages : fini le plastique, fini les additifs ! Cette idée rejoint celle qui a été formulée lors d'un atelier d'éducation permanente organisé par le CPCP. Ce jour-là, il avait été décidé d'aborder la question du mouvement Zéro déchet. Différentes alternatives ont été présentées aux participants et chacun pouvait donner son avis. Connaissent-ils ces alternatives, sont-ils prêts à utiliser ce genre de méthodes, quels sont les points positifs ou négatifs, etc. Un débat est lancé sur les couches lavables. Certains y sont complètement réfractaires bien que convaincus de l'intérêt écologique. Leur réflexion est alors surprenante. Ils se demandent si l'État ne devrait pas tout simplement interdire les langes jetables afin de contraindre l'utilisation des langes lavables. Selon eux, le consommateur a, d'une certaine manière, trop de choix et l'État devrait interdire ce qui pollue.

[...] pour moi la première chose à faire c'est d'arrêter de produire du mauvais. [...] Ce n'est pas qu'on nous oblige nous à agir, mais qu'on ne nous donne plus la possibilité d'acheter du mauvais, qu'on empêche tous ceux qui en font. C'est utopique sans doute !

Taxer la malbouffe ? Pour moi non, il faut interdire. Interdire les additifs alimentaires qui nuisent à la santé, interdire de mettre des graisses et sucres partout dans les produits alimentaires. On interdit bien plein de choses donc pourquoi pas interdire ça vu qu'on sait que c'est mauvais pour la santé ?

La taxation sur les emballages plastique, oui mais je trouve qu'on pourrait simplement les interdire. Les poivrons emballés par trois dans les grandes surfaces, ça sert à quoi ?

Au contraire, d'autres pensent qu'interdire c'est tout sauf une bonne idée !

Ça ne doit pas être un interdit sinon ça va être une levée de boucliers. Il y a moyen de faire prendre conscience sans interdire. [...] Pour tout ce qui est interdictions, moi je vais au front directement.

Un autre témoignage permet de confirmer la levée de boucliers potentielle.

Les taxations, les gens vont hurler, mais si tu prends un voyage à 600 ou 700 euros et qu'on t'ajoute huit euros parce qu'il y a une taxe d'aéroport en plus, les gens vont hurler [...] mais ils en dépensent huit pour prendre une seule glace. [...] il faut relativiser les choses.

Taxer la malbouffe, pourquoi pas, nous confie une consommatrice. Cependant celle-ci avoue qu'elle en mange de manière raisonnable et que de ce fait, elle serait capable de payer plus cher une fois de temps en temps. Elle espère que cela ferait plutôt changer les « surconsommateurs ». Serait-elle du même avis si elle était elle aussi concernée ?

E. « Je suis prêt à encaisser des mesures fortes »

Taxer, augmenter drastiquement les prix, prendre des mesures radicales, certains citoyens sont prêts à accepter beaucoup de changements dans leurs modes de vie, à remettre en cause leur confort pour sauver l'humanité. « Beaucoup doutent des capacités des sociétés dites « démocratiques » à prendre les mesures qui s'imposent, et ne voient d'issue aux contraintes que sous une forme d'écocratie autoritaire : écofascisme ou écototalitarisme ».³² Ils sont conscients que la pression financière est une méthode efficace pour changer les comportements et donc ils y adhèrent. Cependant, peut-on adhérer à cela quand on manque déjà ? Ceux qui peinent à joindre les deux bouts aujourd'hui peuvent-ils tenir le même discours ?

³² LATOUCHE S., « Écofascisme ou écodémocratie », *Le Monde diplomatique*, novembre 2005, [en ligne :] <https://www.monde-diplomatique.fr/2005/11/LATOUCHE/12900>, consulté le 28 septembre 2022.

[...] si on va droit dans le mur il faut qu'on nous arrête. Il faut des mesures chocs et de toute façon l'être humain sait s'adapter. [...]. À la limite il faut mettre l'essence à dix euros le litre. Là c'est certain qu'on va s'adapter et qu'on va trouver des solutions. [...]. Je ne dis pas que le peuple doit mourir parce qu'il ne sait plus mettre d'essence dans sa voiture mais en même temps, j'ai l'impression que sans ça, il n'y a rien qui se passe. Si on mettait les billets d'avion à 1 000 euros, plus personne ne prendrait l'avion.

Tout le monde râle contre l'augmentation de l'énergie mais si on veut taxer juste, il suffit de rendre les énergies beaucoup plus chères. Comme il faut du pétrole pour faire des emballages en plastique de ce fait là les gens vont peut-être moins faire d'emballages en plastique, comme il faut du pétrole pour faire voyager les gens, si on augmente le prix du pétrole, les prix des vols vont être beaucoup plus chers [...]. Il suffit d'augmenter le prix de l'eau et toutes les marchandises qui sont gourmandes en eau vont devenir chères et vont être moins consommées. [...] Maintenant ça va faire une révolution si tu dis que l'électricité passe à 5 euros le kWh. Je ne me révolterai pas moi. Ça me fait râler quand je paie mon plein d'essence 120 euros mais du coup j'essaie de rouler moins... Il n'y a que en touchant aux finances que ça a un impact sur nos comportements.

Je pourrais accepter énormément de choses. Par exemple des blackouts où on dit : à 18h30 tout est éteint et on vit autrement. Pour qu'on puisse continuer à vivre.

[...] dans les comportements que l'on doit adopter, il y a des choses qui feront mal parce que c'est reculer. Nous on reculera, mais ceux qui viennent ils ne reculeront pas si on les habitue comme ça. Et c'est leur assurer peut-être l'avenir qu'ils n'auront pas. Il faut la décroissance. [...] ! La croissance c'est de décroître. C'est une preuve d'intelligence de dire : « là on est allés trop loin ». Sans pour autant vivre plus mal car on ne vivait pas mal avant... En abandonnant certains comportements ce qui sera peut-être frustrant à un moment et puis on oublie... enfin me semble-t-il, mais je suis peut-être trop utopiste et dans le monde des Bisounours comme on me dit souvent.

F. « Faire ma part ? Peut-être, mais en préservant mon confort ! »

Certains disent faire leur part, mais sont soit hantés par de vieilles habitudes à déconstruire soit ne trouvent pas la motivation pour changer leurs habitudes. À quoi bon ?

Je suis tout à fait d'accord de dire que le consommateur gaspille, je suis le premier à gaspiller ! On a été habitués à un certain confort et à un certain luxe. [...] on a été habitués comme ça et revenir en arrière c'est pas toujours possible [...] Je pourrais en faire plus, mais je n'en ai pas forcément l'envie. Pourquoi ? Il y a plusieurs choses, mais on va être franc. Par fainéantise, par manque de temps et puis est-ce que ça va réellement changer les choses ? On a été habitué à un confort, à un mode de vie et c'est clair que c'est difficile de le changer.

Je pense qu'il faut des alternatives parce qu'on a vécu d'une manière bien excessive pendant toutes ces années et restreindre du jour au lendemain sans apporter des solutions...

J'ai été habituée à une surconsommation, à ne pas regarder. [...] Imagine tout le chemin que l'on doit faire dans notre tête pour déconstruire tout ce qui a été construit.

IV. Face à l'urgence climatique, les Belges cogitent, s'agitent et agissent, parfois...

Dans ce dernier chapitre, nous nous intéresserons à trois éléments. Les citoyens interrogés se considèrent-ils comme des éco-consommateurs ? Si oui, quel a été leur élément déclencheur ? Et, enfin, quelles sont leurs habitudes de consommation et leurs recommandations ?

A. Êtes-vous un éco-consommateur ?

Après avoir longuement discuté avec les personnes interviewées sur leurs perceptions de la conjoncture et sur le rôle du citoyen dans la transition de la société, nous nous sommes penchées sur leur quotidien. Se considèrent-ils comme des éco-consommateurs ?³³ Si oui, quel a été leur élément déclencheur ?

Certains ne le sont pas :

Non parce que oui je fais des petits efforts, mais je ne le suis pas totalement.

Non car je vais chercher des vêtements chez H&M.

Pour être honnête, tout à fait non, mais le prendre en compte, oui.

Je ne pense pas car je ne fais pas grand-chose. Je dirais un petit peu quand même, j'essaye de faire attention.

³³ L'éco-consommation est définie par l'ASBL Écoconso comme « un mode de consommation compatible avec le développement durable. L'éco-consommation implique des choix plus respectueux de l'environnement et de la santé lors du choix de mode de vie (lieu de vie, mobilité...), de l'achat des produits et le recours aux services, de l'utilisation des produits et des ressources, de l'élimination des produits. », [en ligne :] <https://www.ecoconso.be/fr/content/leco-consommation-cest-quoi>, consulté le 28 septembre 2022.

Certains, de temps en temps...

Ça dépend ce que je vais consommer et où. Je pense qu'il ne faut pas être dogmatique.

J'essaye en tout cas, mais ça non plus ce n'est pas facile car on m'a déjà dit que j'étais une bobo, une écolo, c'est un peu péjoratif alors que logiquement ça devrait être l'inverse. J'essaye, mais malgré moi, parfois j'échoue.

Pas entièrement, il y a encore des efforts à faire. Je ne le suis pas à 100 %, on fait de gros efforts, on se questionne souvent.

Ça dépend des domaines. [...] j'essaye d'agir partout. Je ne me félicite pas à fond.

Un élément important à prendre en considération est la perception que chaque citoyen a de lui-même et des efforts qu'il fait. Si pour certains, être un éco-consommateur c'est trier ses déchets et acheter un produit bio deux fois par an, d'autres se flagelleraient presque d'utiliser leur voiture une fois de temps en temps pour un trajet infaisable en transports en commun. Il y a donc lieu de prendre en compte cet élément dans les propos tenus par les personnes interrogées.

B. Quel a été votre élément déclencheur ?

Parmi les personnes interrogées ayant modifié leurs habitudes, les éléments déclencheurs sont multiples. Si pour certains il s'agit d'un besoin de préserver leurs enfants » ou petits-enfants, pour d'autres, c'est la lecture de livres, le visionnage de documentaires, des habitudes familiales ou encore la prise de conscience des dérives de l'agro-industrie.

Moi je pense qu'il y a pas mal d'années j'ai commencé à revenir vers le petit détaillant parce que ça me faisait vomir de voir tous ces gros industriels se sucrer sur le dos des gens, sur le dos des travailleurs pour s'en mettre plein les poches.

J'ai opté pour changer d'alimentation et passer au bio, il y a 14 ans maintenant quand ma fille attendait famille. J'ai pris vraiment conscience qu'il fallait manger correctement et de là tout s'en suit.

Quand j'ai eu ma fille je me suis dit, je ne peux pas l'empoisonner, je ne peux pas mettre dans son corps des produits...Je voulais que tout soit bio, local, faire nous-mêmes parce que je voulais que son petit corps soit tout propre. Donc c'est d'abord les enfants. Et là ça vient de se renforcer plus par le côté financier.

J'ai vu La fabrique des pandémies [...]. Justement c'est grâce à ce genre de documentaire qu'on prend conscience vraiment.

D'autres, au contraire, ne savent pas quel a été leur élément déclencheur. Ils évoluent au fur et à mesure sans pouvoir fournir de raison précise.

C. Habitudes de consommation et recommandations citoyennes

Détailler l'ensemble des changements de comportements mis en place par les personnes interrogées aurait peu de sens étant donné les degrés d'implication très divers de chacun. Savoir qu'ils éteignent les lumières avant de quitter une pièce, qu'ils vont faire leurs courses à vélo ou qu'ils mangent des produits biologiques ne convaincra personne de faire de même.

Nous allons donc plutôt nous pencher sur quelques éléments qui ont attiré notre attention.

1. Quand écologie rime avec économie

Dans les imaginaires, beaucoup de solutions taxées de « bobo » ou d'« écolo », sont accessibles uniquement aux personnes qui en ont les moyens financiers. C'est d'ailleurs ce que nous disent certaines personnes interrogées. Elles disent faire leur part car elles en ont les moyens. D'autres, ont arrêté de consommer des produits biologiques car c'est trop cher ou encore considèrent que ce ne sont que les personnes aisées qui fréquentent les magasins biologiques. Nous

ne rentrerons pas dans un débat concernant le prix de certains produits, mais nous souhaiterions plutôt nous arrêter sur quelques éléments réflexifs par rapport aux changements de comportements et aux moyens financiers.

Plusieurs personnes nous ont avoué avoir, soit renforcé leurs changements de comportements suite à la récente augmentation du prix de l'énergie, soit pris de nouvelles habitudes. Ainsi, le sèche-linge a, par exemple, été détrôné par le séchage à l'air libre. D'autres, font moins de kilomètres ou diminuent le chauffage.

Je n'utilise plus du tout le sèche-linge alors qu'avant on l'utilisait tout le temps, même quand il faisait beau. Je me dis que ça fait changer les mentalités [...] la prévention c'est très bien, le dire c'est très bien mais tant qu'il n'y a pas derrière l'aspect financier, ça ne bouge pas.

Quand on a les moyens de faire face à cette augmentation des prix et que l'on est sensible au changement climatique, il n'y a qu'un pas à voir du positif là où d'autres ne voient que la diminution du pouvoir d'achat. Cette notion d'ailleurs fait parfois débat. À l'heure du changement climatique, de la surconsommation de ressources, il est pertinent de s'interroger sur notre rapport à la consommation. Existe-t-on uniquement dans le monde via notre capacité à consommer des biens et des services ?³⁴

Certains sont impactés mais finissent par se dire que cette augmentation des prix les pousse à consommer autrement, à consommer mieux et moins. Ils disent que sans toucher aux finances des citoyens, les mesures ont peu d'impacts. Défense du pouvoir d'achat, justice sociale et changement climatique sont-ils alors compatibles ?

2. Quand il est difficile d'assumer son côté « écolo »

Être un éco-consommateur que ce soit en achetant des produits locaux, en refusant d'acheter des vêtements sur des sites asiatiques ou encore en se lavant à l'évier plutôt qu'à la douche, présente des comportements parfois difficiles à assumer en société.

³⁴ D'ALLENS G., « Le pouvoir d'achat, un concept anti-écolo à bannir », Reporterre, 19 juillet 2022, [en ligne :] <https://reporterre.net/Le-pouvoir-d-achat-un-concept-anti-ecolo-a-bannir#:~:text=Le%20pouvoir%20d%E2%80%99achat%2C%20un%20concept%20anti-%C3%A9colo%20%C3%A0%20bannir,d-%C3%A9fendent%20la%20recherche%20de%20l'E2%80%99autonomie%20et%20de%20l'E2%80%99autosubsistance>, consulté le 28 septembre 2022.

Certaines personnes nous ont confié être parfois jugées par des amis, des collègues, des membres de leur famille pour leur manière de vivre en cohérence avec leurs valeurs environnementales. Être traitée de « bobo écolo » ne fait pas plaisir quand on essaye simplement de faire sa part et ce, surtout quand on n'essaye pas de convaincre les autres.

Un élément a particulièrement attiré notre attention durant les entretiens. La gêne à avouer certains comportements adoptés pour faire des économies d'eau. Plusieurs personnes nous ont confié, souvent en étant gênées, qu'elles avaient remis en question l'idée de prendre une douche tous les jours ou de tirer la chasse d'eau après chaque passage aux toilettes. D'autres vont plus loin en récupérant les eaux dites grises³⁵ pour les utiliser comme chasse d'eau. Certains comportements qui ont fait partie du progrès sont maintenant parfois remis en cause. À juste titre ou non, c'est à chaque citoyen d'en juger personnellement.

3. Être un éco-consommateur ne devrait pas être une prise de tête !

Cousine de la charge mentale, la charge morale fait référence à cette responsabilité de rendre son ménage le plus durable possible.³⁶ Utiliser des couches lavables, préparer des collations maison, acheter des produits biologiques, fabriquer son déodorant, décrypter les étiquettes pendant des heures au supermarché... tel est le quotidien de certains citoyens. Même si certains sont de bonne volonté, il y a des moments de doutes, d'épuisement et une certaine lassitude à devoir toujours chercher, toujours se renseigner par soi-même.

Si déjà moi qui suis instruit et éduqué je suis obligé de chercher comment voulez-vous que quelqu'un qui n'est pas instruit, pas éduqué (ce qui arrive encore à l'heure actuelle), se pose des questions. [...]

³⁵ PESCHET C., « Récupérer les eaux grises, oui mais prudence, prévient l'ANSES », Consoglobe, 1 juin 2015, [en ligne :] <https://www.consoglobe.com/recuperer-les-eaux-grises-oui-mais-prudence-previent-lanses-cg>, consulté le 28 septembre 2022.

³⁶ GUÉRINEAU DE LAMÉRIE N., « Charge morale fatiguée de culpabiliser », Socialter, 16 décembre 2020, [en ligne :] <https://www.socialter.fr/article/fatiguees-de-culpabiliser>, consulté le 28 septembre 2022.



Si on sait qu'il n'y a plus d'additifs toxiques, on ne passera pas son temps à yukater³⁷ et à passer deux heures dans le magasin. Il faudrait que ça arrête d'être une prise de tête.

[...] Il ne faut pas que cela devienne un épuisement sinon c'est contre-productif. Moi à un moment donné j'ai arrêté presque tout, je prenais la voiture parce que j'en avais marre, je faisais trop et ce n'était plus possible. Je n'avais plus envie et si le plaisir s'en va de faire tout ça, ce n'est plus qu'une contrainte. Et à un moment la contrainte tu as envie de la foutre à la poubelle et de te foutre la paix !

4. La consommation de viande, sujet tabou

La viande, prônée par certains, bannie par d'autres. Elle ne cesse de faire parler d'elle ! Parmi les personnes interrogées, des végétariens, des flexitariens et des carnivores. Certains ne comprennent pas pour quelle raison elle est la cible d'attaque de la part des défenseurs de l'environnement. D'autres souhaiteraient qu'elle devienne hors de prix pour qu'une réduction drastique de la consommation ait lieu. Pour beaucoup, il s'agit plutôt de culpabilisation de consommer « encore » de la viande alors qu'ils font attention à leurs comportements.

Je mange beaucoup de viande et c'est quelque chose sur lequel je devrais peut-être agir.

Il reste le fait qu'on n'est pas complètement végétarien, je ne sais pas si ça sera possible. [...] Ça reste une épine dans le pied.

Il y a aussi certains clichés. On veut nous interdire la viande petit à petit car les vaches produisent du méthane mais ça ne date pas d'hier.

Mon mari par exemple quand vous lui parlez « végan » ou « bio », c'est comme si on le piquait avec une seringue alors que quelquefois quand il va chez mes enfants et qu'on lui en sert, il va dire que c'est bon. [...] Ce sont les mots qui sont quelquefois mal interprétés. [...] Parce que ça fait partie des « bobos chic ».

³⁷ En référence à l'application Yuka qui permet de scanner des produits et de recevoir un score nutritionnel allant de 0 à 100 et prenant en compte les graisses, les sucres, les additifs, conservateurs, etc.

5. Faire sa part ça fait du bien !

Nous avons choisi de terminer l'entretien en lisant la légende du colibri, philosophie du Mouvement Colibris impulsé par Pierre Rabhi.

« Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux, terrifiés et atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, faisant des allers-retours entre une mare et les arbres en feu, au-dessus desquels il lâchait quelques gouttes avec son bec. Après un moment, les autres animaux lui disent : "Eh petit colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !" Et le colibri répondit : "Je le sais bien, mais je fais ma part." »

Suite à cela, certains nous ont confié que faire leur part, comme le fait le colibri leur faisait du bien.

Plus j'installe des choses de transition, plus j'y trouve du plaisir. Au début prendre mon vélo quand il faisait mauvais c'était dur et plus j'ai installé des choses, plus ça devient vraiment une source de joie. J'ai l'impression que c'est le début le plus dur, après ça devient agréable. [...] Je me dis que je fais ma part, j'y retrouve du plaisir [...].

Je me sens un peu comme ce colibri et c'est ça l'injustice, mais en même temps ce bien-être de se dire qu'on fait sa BA³⁸. Ce qui est intéressant c'est d'être acteur. Un être humain qui n'est pas acteur est un être humain qui ne vit pas, qui est malade, qui se laisse pourrir. Les consommateurs sont pourrissants et se laissent pourrir. Ce sont des gens qui mentalement se pourrissent, pourrissent aussi les autres [...]

Si certains font leur part, il peut parfois être difficile pour eux de comprendre ceux qu'ils jugent comme inactifs, ne faisant pas leur part. Des sentiments d'injustice ou encore de colère peuvent naître.

Ça rend malade dans le sens où il y a une injustice : toi tu essayes de faire un maximum alors qu'à côté de ça certains s'en foutent complètement.

³⁸ Bonne action.

Mais alors, comment réagir face à ceux dont les avis divergent ? Que l'on soit éco-consommateur ou non, il peut être difficile de comprendre le comportement de l'autre.

Parmi les personnes interrogées qui ne se définissent pas comme des éco-consommateurs, elles ont plutôt tendance à voir d'un bon œil ceux qui adoptent des comportements durables. Elles voient cela de manière positive même si elles ne sont pas prêtes ou n'ont pas envie de faire de même.

J'en ai autour de moi, mais on en rigole et c'est comme ça. J'écoute et puis ça fait son chemin dans ma tête et puis j'adhère ou je n'adhère pas.

Pour les autres, certains sont compréhensifs avec les modes de vie de chacun.

Je n'y vais pas au forcing, je crois que chacun vit à sa façon et je le respecte, maintenant j'amène des arguments du style : « c'est pas plus compliqué », « on ne perd pas plus de temps », « mais ce qu'on gagne c'est ça, ça, ça »... Je ne suis pas revendicatrice.

Ce qu'il y a c'est que j'ai vraiment des amis de tous horizons et il y en a avec certains avec qui il ne vaut mieux pas que je pense à ça car c'est la confrontation. C'est vrai que c'est compliqué mais ça reste mes amis même si je ne comprends pas toujours leurs comportements.

J'essaye de ne pas m'écraser. J'explique clairement que le mieux c'est de ne pas surconsommer, de réutiliser, d'éviter la production. Le problème c'est que faire quand ça ne marche pas ?

D'autres ont plus de difficultés...

J'essaye de défendre mon point de vue, mais [...] on me dit que c'est moi qui ne vis pas dans le monde actuel. Je me suis souvent démenée pour faire comprendre certaines choses mais je me battais contre des moulins. [...] Alors je me mets en colère, j'ai une colère à l'intérieur, mais je ne sais rien faire. [...] Je ne m'énerve pas sur les gens car ça ne sert à rien, ça m'arrive mais c'est rare. Je la garde en moi.

Ça m'agace [...] Pour finir je les fuis, les gens qui se foutent de tout comme ça et qui continuent...C'est peine perdue, tu ne peux pas les convaincre. On produit encore des gros consommateurs avec des effets de mode parce que moi je suis certain qu'ils ne savent pas qu'ils sont victimes d'un système.

Conclusion

Il est difficile de conclure cette analyse tant les avis des citoyens interrogés sont divergents. C'est d'ailleurs ce que nous souhaitons : récolter des opinions variées de personnes issues d'horizons divers. Nous pouvons tout de même aborder les grandes tendances qui se dégagent suite à la réalisation de ces douze entretiens.

Concernant la perception de la conjoncture actuelle, les citoyens optimistes sont quand même peu nombreux. Est-ce propre à notre échantillon ? Peut-être, mais nous ne le saurons jamais ! Parmi les personnes interrogées, beaucoup partagent une vision assez pessimiste de la réalité. Que ce soit le changement climatique, la destruction de nos écosystèmes ou l'augmentation des prix de l'énergie, chacun est sensible à sa manière aux nouvelles peu réjouissantes qui font la Une de l'actualité. Par contre, dans leur quotidien, peu y pensent en permanence. Pour vivre malgré tout, ils font abstraction en faisant la fête, en agissant dans leur quotidien, en regardant les beaux paysages, en s'évadant mentalement dans les livres ou les documentaires.

La responsabilisation à outrance du citoyen dans les médias n'a pas résonné comme nous l'aurions cru auprès des personnes interrogées. Peu se sont rebellées, peu sont revendicatrices, peu se sentent culpabilisées. Au contraire, beaucoup sont prêtes à accepter des mesures fortes, drastiques pour espérer se construire un avenir. Même si cet avis est partagé par plusieurs personnes, toutes n'y adhèrent pas. Certains, qu'ils soient éco-consommateurs ou non, ne veulent ou ne croient pas au changement dicté par le haut. Cela ne ferait, selon eux, que révolter la population. Ils croient alors au pouvoir des citoyens de changer les choses à leur échelle. Cependant, ils sont tout de même beaucoup à espérer soit des incitants à la « bonne » consommation, soit des pénalités à destination non pas des citoyens, mais des industries. Les mesures drastiques doivent-elles alors plutôt s'appliquer en haut ? Les entreprises pénalisées et les citoyens récompensés ? Est-ce un système viable ? Pour-

quoi est-on toujours prêt à accepter des pénalités seulement si cela ne nous concerne pas ?

La dernière partie de l'analyse s'intéressait aux comportements des citoyens au quotidien. Ceux-ci multiplient parfois les trucs et astuces pour mieux consommer et ce, dans différents domaines. D'autres, bien que conscients d'un changement de mode de vie inévitable à long terme, ont encore des difficultés à agir au quotidien. Les raisons sont variées : ils n'ont pas envie de remettre leur confort en cause, ne savent pas comment s'y prendre ou encore ne croient pas en la capacité des citoyens à faire bouger les choses.

À la fin de ces interviews, impossible de ne pas faire face à des sentiments contradictoires. À la fois soulagée que la majorité perçoive l'urgence de la situation climatique, mais aussi inquiète car quand certains se disent tellement désespérés qu'ils seraient prêts à accepter une « dictature éco fasciste » comme l'explique Serge Latouche³⁹, d'autres se disent prêts à défendre leur pouvoir d'achat et leur mode de vie actuel. Comment alors allier ces différentes préoccupations dans notre société actuelle ? La transition de la société d'un point de vue environnemental peut-elle aussi être juste socialement ? Les défis auxquels nous allons devoir faire face dans les années à venir sont énormes et risquent de remettre en cause nos habitudes, nos modes de vie. Nous espérons que les avis divergents dans un pays aussi petit que la Belgique ne nous conduiront pas à l'inaction collective. Au final, peu importe ce que chacun pense, faisons notre part comme notre conscience nous le dicte et si en tant qu'éco-consommateur vous vous sentez parfois impuissant, pensez au colibri. Le chantier qui nous attend est titanesque et « nécessite le labeur répété d'une foule déterminée, et rien ne garantit que nous y arriverons. Pourtant, je ne découragerai personne d'essayer. Je crois sincèrement qu'à mesure que l'urgence et la gravité climatiques, environnementales, sociales et démocratiques prennent de l'ampleur, il n'y a plus rien de dérisoire : tout acte devient insignifiant et pourtant chaque geste compte. »⁴⁰

**

Louise Vanhèse est conseillère en développement durable de formation ainsi que diplômée d'un master interuniversitaire en transitions et innovations sociales. Elle travaille au sein de la thématique Consommation durable et est animatrice dans le Pôle Éducation permanente du CPCP

³⁹ LATOUCHE S., *op. cit.*

⁴⁰ MOREL DALREUX C., « Sortir de l'amer », *Socialter*, 2022, Hors-série n°13, pp.6-9.

VANHÈSE Louise, *Entre éco-consommation et carpe diem, comment les Belges vivent l'urgence climatique*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 463, 2022, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/ecoconso-carpe-diem>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

À la Une de l'actualité ces derniers mois : l'inflation, l'augmentation des prix de l'Énergie, le changement climatique, tant de nouvelles qui bousculent les citoyens dans leurs habitudes mais également dans leurs certitudes. Nous sommes alors allés à la rencontre d'une dizaine d'entre eux afin de récolter leurs témoignages sur différentes questions. Comment perçoivent-ils et vivent-ils la conjoncture actuelle ? Quelles sont leurs réactions face à l'approche de responsabilisation des citoyens véhiculée par certains médias ? Quels rôles pour le citoyen dans la transition ? Se considèrent-ils comme des éco-consommateurs ? Ont-ils modifiés leurs comportements suite à la conjoncture et ce, dans différents domaines : alimentation, énergie, mobilité, etc ? L'analyse est rythmée par ces questionnements, par des mots du terrain et se clôture par des réflexions et recommandations citoyennes. Elle est variée tant les opinions des citoyens le sont. Quand certains croient au pouvoir des petits gestes du quotidien, d'autres sont plus pessimistes quant à l'avenir et à la capacité d'action des citoyens. Certains attendent des mesures fortes de la part des politiques, d'autres espèrent un éveil des consciences au niveau de la population ou encore pouvoir continuer à vivre dans le confort malgré les crises en cours et à venir.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Avenue des Arts, 50/bte 6 – 1000 Bruxelles

02 318 44 33 | info@cpcp.be

www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/